

YANICK LAHENS



**DANS LA MAISON
DU PÈRE**

roman

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**

DANS LA MAISON DU PÈRE

DE LA MÊME AUTRICE

L'EXIL, ENTRE L'ANCRAGE ET LA FUITE : L'ÉCRIVAIN HAÏTIEN
essai, Éditions Henri Deschamps, Port-au-Prince, 1990

TANTE RÉSLA ET LES DIEUX
nouvelles, L'Harmattan, Paris, 1994
repris dans *L'Oiseau Parker dans la nuit*, et autres nouvelles, Sabine Wespieser éditeur, 2019

LA PETITE CORRUPTION
nouvelles, Éditions Mémoire, Port-au-Prince, 1999 ;
Mémoire d'encrier, Montréal, 2003 ; Legs édition, Port-au-Prince, 2014
repris dans *L'Oiseau Parker dans la nuit*, et autres nouvelles, Sabine Wespieser éditeur, 2019

DANS LA MAISON DU PÈRE
roman, Le Serpent à plumes, Paris, 2000 ; SW POCHE, 2015
Sabine Wespieser éditeur, 2025

LA FOLIE ÉTAIT VENUE AVEC LA PLUIE
nouvelles, Presses nationales d'Haïti, Port-au-Prince, 2006 ;
Legs édition, Port-au-Prince, 2015
repris dans *L'Oiseau Parker dans la nuit*, et autres nouvelles, Sabine Wespieser éditeur, 2019

LA COULEUR DE L'AUBE
roman, Sabine Wespieser éditeur, 2008 (prix RFO 2009) ; SW POCHE, 2016

FAILLES
récit, Sabine Wespieser éditeur, 2010 ; Sabine Wespieser, SW POCHE, 2017

GUILLAUME ET NATHALIE
roman, Sabine Wespieser éditeur, 2013 ; Points, 2014

BAIN DE LUNE
roman, Sabine Wespieser éditeur, 2014 (prix Femina 2014) ; Points, 2015

DOUCES DÉROUTES
roman, Sabine Wespieser éditeur, 2018 ; Points, 2019

L'OISEAU PARKER DANS LA NUIT
nouvelles, Sabine Wespieser éditeur, 2019 ; Points, 2020

LITTÉRATURE HAÏTIENNE : URGENCE(S) D'ÉCRIRE, RÊVE(S) D'HABITER
« Leçons inaugurales », Collège de France/Fayard, 2019

PASSAGÈRES DE NUIT
roman, Sabine Wespieser éditeur, 2025

YANICK LAHENS

DANS LA MAISON DU PÈRE

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2025

*Le lecteur trouvera en fin d'ouvrage un glossaire
donnant la définition des mots créoles en italique et non explicités dans le texte.*

© Sabine Wespieser éditeur, 2015, 2025

Pour Jacques-Olivier, Bertrand et Philippe

*Et nos gestes imbéciles et fous pour faire revivre
l'éclaboussement d'or des instants favorisés, le cordon
ombilical restitué à sa splendeur fragile*

AIMÉ CÉSAIRE

LA MAISON EST au bout d'une allée d'hibiscus, toutes portes et toutes fenêtres ouvertes. Un air de ragtime à la mode depuis quelque temps sort du cornet d'un gramophone posé sur un guéridon à un angle du salon. Dès les premières notes, je tourne dans ma robe bleue. Je bouge les pieds en riant. Tape des mains. Me dandine de droite à gauche. Une femme quitte son fauteuil, déroule son écharpe de soie, se défait de son tricot léger et me rejoint au milieu des meubles du salon. La femme exécute les mêmes mouvements que moi. Mais plus discrètement. Depuis qu'elle m'a rejointe, je ris de plus belle. Encore un peu et mes poumons vont éclater, mon cœur se détacher et tomber à mes pieds.

Assis dans un fauteuil en rotin blanc, dans l'embrasure de la porte, un jeune homme abandonne de temps en temps la lecture du livre qu'il tient à la main pour nous regarder danser. Il sourit. Vêtu d'un costume en alpaga

blanc, un homme nous observe lui aussi, mais de la véranda, un peu plus loin. Il se balance tranquillement sur une *dodine* et, derrière des volutes de fumée, nous fait un signe de la main. Son visage est moins émacié que celui du jeune homme, mais ils ont les mêmes yeux marron clair, couleur tamarin. L'ébène de leur peau en fait davantage ressortir l'éclat. *Sous leurs regards, je deviens soudain plus vivante, plus lumineuse.*

Quelques minutes plus tard, je quitte la maison en sautillant et me dirige vers le jardin. À mesure que s'éloigne la musique du gramophone, je fredonne tout bas l'air de ragtime. La musique me poursuit pendant un moment. Je cours dans l'herbe, tourne à nouveau sur moi-même, bougeant les bras d'avant en arrière jusqu'à être prise d'un léger vertige... Et soudain, quelque chose comme une force obscure et gaie me prend à revers et change mes rythmes. J'ôte mes chaussures, mes chaussettes blanches, et j'essaie de retrouver les mesures d'une autre musique, celles d'autres gestes scandés par un tambour et entrevus quelques semaines auparavant dans une clairière retirée, à Rivière Froide, là-bas dans un faubourg de la ville. Genoux pliés, j'arrondis les épaules, j'ondule le dos et avance à petits pas à peine saccadés. Je m'accroupis jusqu'à toucher le sol et bouge sans

jamais m'arrêter. Au bout d'un moment, je ne danse plus, c'est la danse qui me traverse et fait battre mon sang.

L'homme au costume d'alpaga blanc me suit des yeux. Depuis quelques secondes. Je ne le sais pas encore. Sans me quitter un seul instant du regard, il éteint sa cigarette, se dresse sur son siège, puis avance vers moi. Les veines de son cou se gonflent à mesure qu'il me regarde. Il marche de plus en plus vite. Très vite même. À quelques mètres de moi, il court à toutes jambes, me rattrape et s'abat sur moi comme une torche dans un champ de canne. Il me tient brutalement par les épaules, me crie d'arrêter tout de suite cette danse... maudite et me gifle.

Je commence par crier très fort. Puis je gémis tout bas en me couvrant le visage des deux mains. Au milieu des pleurs, je sens la lente montée de la honte. De la colère aussi. Elles se déversent dans ce qui est déjà ma souffrance la plus lointaine. Je me couche sur l'herbe. Pendant des secondes qui me semblent devoir durer toujours. Puis l'envie me prend tout à coup de mourir tout de suite, là sous leurs yeux, la joue contre l'humidité de la terre.

Au loin, la musique du gramophone tourne encore. Dans le vide cette fois.

La jeune femme a suivi la scène de loin, pétrifiée. Elle se dirige vers moi en courant et m'entoure de ses deux bras. Dans l'embrasure de la porte, le jeune homme a quitté son livre et à pas précipités nous rejoint.

À l'intérieur de la maison, la musique s'est soudain tue. Puis la nuit des tropiques est très vite tombée. Une vieille femme, de forte corpulence, le dos légèrement voûté, les cheveux noués dans un madras, ferme une à une les portes et les persiennes. Elle jette de temps à autre un coup d'œil sur le jardin et marmonne entre ses dents.

L'homme vêtu de blanc est mon père. La femme à l'écharpe de soie, c'est ma mère, le garçon de vingt-deux ans, mon oncle, le jeune frère de mon père. La vieille femme, c'est Man Bo, notre servante depuis toujours. Nous sommes le 22 janvier 1942 et moi, Alice Bienaimé, couchée sur l'herbe dans ma robe bleue, je viens d'entrer dans ma treizième année.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 2025
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE
POUR LE COMPTE
DE SABINE WESPIESER ÉDITEUR



IMPRIMÉ EN FRANCE
NUMÉRO D'ÉDITEUR : 237
ISBN : 978-2-84805-565-7
DÉPOT LÉGAL : MAI 2025

DANS LA MAISON DU PÈRE. Couchée sur l'herbe dans sa robe bleue, Alice Bienaimé est sous le choc. Son père vient de la gifler. Sans penser à mal, dans l'euphorie d'une fin d'après-midi dansante, elle s'était mise à onduler, comme envahie par la force obscure d'autres rythmes. Mais la transe n'a pas droit de cité dans la stricte éducation donnée par sa famille petite-bourgeoise de Port-au-Prince, qui a fait tant d'efforts pour s'arracher à son ascendance africaine.

Cette scène de 1942 sera fondatrice : destinée à devenir « une jeune fille rangée », Alice a toujours voulu danser. Si, de guerre lasse, ses parents l'ont autorisée à suivre les cours d'une Française venue de l'Opéra de Paris, ils n'ont jamais rien su de son initiation aux danses traditionnelles et au culte vaudou. Ni de sa fascination pour les mystères de l'arrière-cour, là où leur servante, Man Bo, lui racontait les légendes de leur île.

Dans la maison du père est le premier roman de Yanick Lahens : la force poétique et politique de son écriture de même que les leitmotifs de l'œuvre à venir sont tout entiers contenus dans ce saisissant portrait d'une émancipation. Alice Bienaimé, mue par son désir de vivre au diapason de son corps et du monde qui l'entoure, y déploie la force singulière qui lui permettra de traverser les convulsions de l'histoire, la sienne, et celle de son pays. Et c'est magnifique.

Lauréate du prix Femina 2014 pour Bain de lune, titulaire de la chaire des Mondes francophones au Collège de France en 2019, YANICK LAHENS est née en 1953 en Haïti, où elle vit aujourd'hui encore. Son œuvre est publiée par Sabine Wespieser éditeur. Son prochain roman, Passagères de nuit, paraît en août 2025.

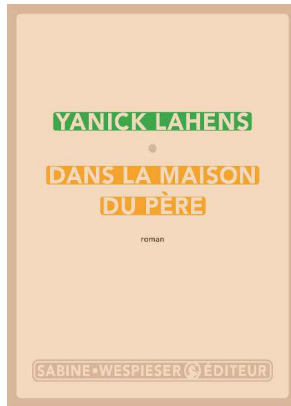
N° D'ÉDITEUR : 237
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2025
ISBN : 978-2-84805-565-7
PRIX : 18 €

www.swediteur.com



9 782848 055657

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**



Cette édition numérique du livre
Dans la maison du père de Yanick Lahens
a été réalisée le 24 mars 2025
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© *Sabine Wespieser éditeur, 2025, pour l'édition papier*
© *Sabine Wespieser éditeur, 2025, pour la présente édition numérique*

www.swediteur.com
ISBN : 9782848055671